

## **La bibliothèque du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris (1974-2020)**

Des rayonnages de livres qui enserrent une église, on ne pouvait trouver meilleur symbole pour signifier l’apostolat spirituel et intellectuel de la Compagnie de Jésus ! Les magasins de la bibliothèque du Centre Sèvres tournent autour de l’église Saint Ignace. Impossible de deviner depuis l’intérieur de l’église que des bibliothécaires s’activent derrière les murs au niveau du triforium et sous la tribune de l’orgue. Mais depuis les magasins, il arrive parfois d’entendre quelques accords solennels et de respirer des bouffées d’encens. Cette proximité faillit avoir de graves conséquences lorsqu’en 1974 un court-circuit se produisit dans la salle où étaient entreposés des cartons de livres en attente d’installation sur les rayons. Le feu couva quelques temps, sans flamme, puis la fumée alerta les pompiers. L’eau des lances à incendie fit son travail, mais détruisit encore quelques volumes qui finirent leur vie sur le trottoir de la rue de Sèvres dans un amoncellement de cendres et de pages retournées à l’état de pâte à papier. On estime à environ 12 000 le nombre de volumes perdus, essentiellement des ouvrages de théologie. On pourrait souhaiter une entrée en matière plus réjouissante pour commencer l’histoire d’une bibliothèque, mais ce baptême un peu rude n’entama pas le zèle des bibliothécaires, le reste des collections fut installé, les fichiers mis à jour et les livres remplacés progressivement. Dans les rayons, quelques volumes noircis et des reliures racornies rappellent encore aux gardiens des lieux que les collections sur lesquelles ils veillent sont fragiles et périssables.

Faire l’histoire d’une bibliothèque et en particulier d’une bibliothèque jésuite n’est pas chose aisée. La documentation disponible est quasiment inexistante et les quelques documents officiels sont laconiques<sup>1</sup>. On en retire l’impression à la fois rassurante et décevante qu’elles remplissent leurs fonctions « naturellement » et en toute discrétion. Pourtant, qui les utilise ou travaille à les rendre utilisables se rend compte qu’elles ont été entretenues et ont suivi bon

---

<sup>1</sup> Il y aurait beaucoup de précisions et d’éclaircissements à apporter à cet article, mais il faudrait avoir le temps d’entreprendre un travail de spéléologue parmi des documents non classés ou difficilement accessibles. Nous avons donc cherché surtout à poser des jalons et à resituer les activités actuelles de la bibliothèque dans un mouvement plus global qui se présente finalement ... comme une dynamique.

gré mal gré tous les changements intervenus dans la vie interne de la Compagnie. On se rend compte très vite que leur unique mission est d'être au service direct de l'apostolat jésuite et que, lorsqu'elles ne peuvent plus la remplir, il leur faut se reconverter ou disparaître, car la bibliothèque jésuite n'a pas vocation à exister en tant que telle. La bibliothèque du Centre Sèvres n'échappe pas à la règle commune, et par la force des circonstances et de l'évolution démographique de la Compagnie en France, elle se trouve être le terme emblématique de la politique menée depuis près de cinquante ans.

### **Les premières années : des débuts difficiles**

Au début des années soixante-dix, la réforme du régime des études des jésuites en France entraîna une nouvelle distribution des lieux de formation. Dans un premier temps, les étudiants du cycle de philosophie qui se trouvaient aux Fontaines à Chantilly, s'installèrent rue Blomet avec une partie de la bibliothèque des scolastiques, donnant ainsi naissance au C.E.R.P. (Centre d'études et de recherches philosophiques). Puis la décision fut prise de transporter à Paris le théologat de Lyon-Fourvière et sa bibliothèque<sup>2</sup>. En 1973, la démolition de l'ancienne résidence de la rue de Sèvres avait permis de construire de nouveaux bâtiments dont la vocation n'était pas encore fixée. Les premiers projets architecturaux n'envisageaient pas la construction d'une bibliothèque conséquente. On décida cependant d'installer rue de Sèvres le théologat et la bibliothèque de Fourvière. Les travaux étaient commencés et il fallut trouver une solution pour implanter magasins et salle de lecture. L'architecte choisi pour ce « réaménagement » installa le magasin, d'une capacité de 6000 mètres linéaires, sur deux niveaux tout autour de l'église Saint Ignace et le fit communiquer avec le troisième étage du bâtiment central où furent aménagés un bureau, une salle de lecture et une salle des fichiers. Le déménagement et la réinstallation des livres furent assurés par des scolastiques jésuites et l'on conserva le plan de classement utilisé à Fourvière.

A ses débuts, le Centre Sèvres se voulait un « échangeur » entre étudiants, professeurs, habitants du quartier et paroissiens de l'église Saint Ignace. Dans le même ensemble, cohabitaient une communauté jésuite, une paroisse, une faculté de théologie, une faculté de

---

<sup>2</sup> Pour faire le point sur l'histoire de la bibliothèque avant son déménagement à Paris, voir l'article de Paul Mech : La bibliothèque de Fourvière, *Compagnie* n°80, juillet-août 1974, pp.129-130.

philosophie, et le Centre d'études et de recherches de la Compagnie en France (le C.E.R.)<sup>3</sup> y coordonnait les différentes activités de recherche et d'enseignement. Quelle place pour la bibliothèque dans une institution en gestation ? Elle peinait à trouver ses marques et souffrait de l'absence de feuille de route. En avril 1976 le Père Paul Mech qui avait été chargé du déménagement, de la réinstallation et de la gestion de la bibliothèque rue de Sèvres, rappelait que la « question bibliothèque » n'avait jamais encore été examinée dans aucune réunion du C.E.R. Il concluait en ces mots : « Le bibliothécaire n'a jamais jusqu'ici été assisté d'aucun conseil. Rencontrant plus d'obstacles que d'aide, il a dû, seul, analyser la situation, imaginer les solutions possibles, les discuter avec lui-même, décider seul, diriger l'exécution ou exécuter lui-même... ». Il faisait aussi le point sur les deux années écoulées depuis le déménagement, soulignant qu'il avait pu remplacer environ un millier des livres détruits par l'incendie et qu'il avait poursuivi les acquisitions à la demande des professeurs, spécialement en exégèse biblique, marxisme, sociologie religieuse et histoire ecclésiastique. Déplorant les réflexes autarciques, il défendait la coopération non seulement au niveau des autres bibliothèques jésuites mais aussi des autres bibliothèques spécialisées de la région parisienne (Saulchoir, Institut catholique, Institut des études augustiniennes, etc.). Il s'interrogeait aussi sur le statut et l'avenir de la bibliothèque des étudiants se demandant si elle devait être intégrée à la bibliothèque principale. Impossible de savoir si cette question trouva une réponse rapide, mais on utilisa cette bibliothèque pour remplacer certains ouvrages brûlés, compléter la bibliothèque du C.E.R.P. et alimenter en usuels la salle de travail de la rue de Sèvres<sup>4</sup>. Il faut se rappeler que pendant les premières années de son fonctionnement, le prêt des livres de la bibliothèque était réservé aux professeurs. C'était la tradition de Fourvière mais aussi de la bibliothèque de Chantilly du temps du scolasticat de philosophie. Les étudiants jésuites en formation (les scolastiques) avaient à leur disposition pour le prêt, une bibliothèque à part, moins « pointue ». Ils pouvaient cependant emprunter au cas par cas dans la « grande » bibliothèque avec l'autorisation du Père bibliothécaire. En novembre 1983 on apprend dans le *Bulletin d'information de la Province de France*<sup>5</sup> que « la mise en place d'un nouveau régime de la bibliothèque a rendu plus souple son utilisation ». La bibliothèque venait de s'ouvrir aux

---

<sup>3</sup> Il avait pour vocation de regrouper « la plupart des activités d'enseignement, de recherche, de publications, qui jusque là étaient assurées par les scolastiques de philosophie et de théologie », *Bulletin d'information de la Province de France de la Compagnie de Jésus* (BIPF), n°91, juin 1974, p.7.

<sup>4</sup> *Compagnie*, n°196, mars 1986, p. 48.

<sup>5</sup> *BIPF*, n°195, novembre 1983, p.7.

lecteurs extérieurs à la Compagnie et le prêt était généralisé pour tous les étudiants du Centre ! Les structures administratives finirent par se mettre en place et il semble qu'à partir de 1980, le bibliothécaire put compter sur des réunions régulières et des conseils pour orienter sa politique d'achat et faire part des difficultés rencontrées pour répondre aux attentes des utilisateurs.<sup>6</sup>

En 1982, le Père Antoine Lauras, nommé délégué du Père provincial pour les bibliothèques d'Ile-de-France, remplaça le Père Mech comme bibliothécaire rue de Sèvres. Comme en 1973, il s'agissait de définir des orientations pour l'avenir. Cette fois, le transfert du comité de rédaction de la revue *Etudes* de la rue Monsieur à la rue d'Assas modifiait le rapport avec la bibliothèque de la rue Monsieur traditionnellement appelée « bibliothèque des Etudes ». Parallèlement, la réorganisation des locaux de la rue d'Assas entraînait le déménagement de la bibliothèque slave à Meudon (elle avait déjà dû quitter la rue de Sèvres lorsque débutèrent les travaux en 1973). Cette nouvelle donne permit de définir un axe de développement privilégiant « désormais la bibliothèque du Centre Sèvres en lien avec Chantilly » et demandant « de ne concevoir les autres (Etudes, Grenelle, Meudon, Vanves) que comme des bibliothèques spécialisées »<sup>7</sup>. Mais cet axe de travail se trouva bientôt remis en cause par les conclusions de la consulte de 1985. Amenée à se prononcer une nouvelle fois sur l'avenir des bibliothèques et en particulier sur celui de la bibliothèque des Fontaines à Chantilly, elle constatait « qu'avec les deux facultés de philosophie et de théologie maintenant bien installées à Paris, le centre de gravité s'était déplacé vers la bibliothèque du Centre Sèvres et les bibliothèques parisiennes qui étaient en lien avec elle »<sup>8</sup>. Il devenait en effet de plus en plus évident que la pérennité de la bibliothèque tiendrait au renforcement de son lien avec les facultés jésuites de Paris, et qu'elle était amenée à devenir le principal instrument de travail pour la formation et la recherche à l'intérieur de la Compagnie.

### **Les années quatre-vingt-dix : le tournant de la modernité**

---

<sup>6</sup> « Il a été convenu que le bibliothécaire participerait au moins une fois par an à une réunion du Conseil, pour recueillir son avis sur les problèmes que l'orientation de la bibliothèque soulève. », *Compagnie*, n°136, mars 1980.

<sup>7</sup> *BIPF*, n°179, mai 1982, p.7.

<sup>8</sup> *BIPF*, n°212, 28 juin 1985, p.5. Essentiellement la bibliothèque du C.E.R.P. de la rue Blomet.

En 1991, la bibliothèque gagnait en autonomie et acquerrait une identité juridique propre en faisant le choix de se constituer en association loi 1901 sous le nom de « bibliothèque Sèvres ». Le but de l'association était de « de gérer et entretenir les fonds de bibliothèque dont deux des membres fondateurs [Le Centre Sèvres, Institut supérieur de théologie et de philosophie et le C.E.R.P. Centre d'études et de recherches philosophiques] ont fait apport et de les mettre à la disposition d'étudiants et de chercheurs »<sup>9</sup>. On entérinait ainsi officiellement un travail de coopération effectif depuis des années (le double du fichier de Blomet était mis à disposition des lecteurs de Sèvres, et les bibliothécaires respectifs se concertaient sur le partage des achats), mais surtout, on renforçait les liens en confiant désormais à la bibliothèque du Centre Sèvres la gestion du catalogue et du budget de la bibliothèque de la rue Blomet.

La même année, sur le modèle de ce qui s'était fait à la bibliothèque des Fontaines, la direction de la bibliothèque du Centre Sèvres fut confiée à une bibliothécaire professionnelle laïque : Anne-Dorte Stickforth. Le choix fut fait deux ans plus tard de mettre en place une informatisation permettant de constituer un catalogue commun avec pour finalité une meilleure répartition des achats et l'intensification de la pratique du prêt entre les deux bibliothèques. En 1994, un nouveau pas dans le développement conjoint fut franchi avec la mise en place d'une gestion commune des deux bibliothèques, sous la responsabilité de la directrice de la bibliothèque des Fontaines, Jacqueline Diot. Les orientations prises à ce moment envisageaient rue de Sèvres, le développement d'une bibliothèque de type universitaire plus axée sur les enseignements du Centre, et à Chantilly, une bibliothèque de type patrimonial, plus largement ouverte au public extérieur. On pouvait se réjouir de voir les directives de 1982 se concrétiser et oublier un temps les conclusions de la consulte de 1985. Quelques répartitions au niveau des spécialisations et des achats purent se mettre en place. Mais la parution du dernier volume du *Dictionnaire de spiritualité* et la décision de fermer le Centre culturel des Fontaines sonnèrent le glas de la bibliothèque de Chantilly. La balance penchait définitivement vers Paris. Inexorablement, et en dépit des tentatives pour repousser les échéances, la bibliothèque des Fontaines qui n'était plus liée fermement à une institution de la Compagnie fut condamnée à disparaître, malgré les liens qui cherchaient à l'arrimer au Centre Sèvres.

---

<sup>9</sup> Statuts de l'association Bibliothèque Sèvres, p.2.

## L'héritage des Fontaines

La fermeture de la bibliothèque des Fontaines en août 1998 eut des conséquences considérables sur l'ensemble des bibliothèques jésuites parisiennes et en particulier sur la bibliothèque du Centre Sèvres. C'était aussi l'occasion de compléter les collections de la rue de Sèvres, mais il fallait le faire sans défigurer la bibliothèque des Fontaines dont la gestion était cédée à la bibliothèque municipale de Lyon<sup>10</sup> et en tenant compte de la place disponible et des réels besoins à Paris.

Dans un premier temps, il fut décidé de garder les « jesuitica » (cotes C, N et W, c'est-à-dire spiritualité ignatienne et histoire de la Compagnie), puis en lien avec ce fonds, de prélever dans les autres secteurs de la bibliothèque des écrits des auteurs jésuites de l'Ancienne Compagnie (commentaires d'Écriture sainte, ouvrages de théologie, de géographie, d'histoire, etc.). Par commodité on a appelé cet ensemble « liste Derville », du nom du Père André Derville qui sélectionna les ouvrages à garder. Ensuite on préleva une centaine d'ouvrages de patristique en lien avec l'enseignement donné au Centre Sèvres et quelques revues directement liées à la Compagnie. En dernier lieu, il fut décidé de garder le fonds de philosophie (cotes P et Q), uniquement les monographies, les périodiques liés au secteur ainsi que tous les autres périodiques, restant à la garde de la bibliothèque municipale de Lyon. Cette décision fut motivée par la nécessité de renforcer le pôle philosophique du Centre Sèvres héritier à la fois de la faculté de théologie de Fourvière et de la faculté de philosophie de Chantilly.

Pour accueillir ce qui représentait environ 70 000 volumes dans des magasins déjà bien remplis, plusieurs décisions furent prises : - la construction, pour entreposer les « jesuitica », d'un dépôt de livres sur le terrain occupé par la communauté jésuite de Vanves, à proximité du bâtiment des archives – l'installation au rez-de-chaussée du Centre Sèvres de l'atelier de reprographie qui se trouvait jusqu'alors au milieu des magasins - le désherbage de la collection de périodiques et de certains secteurs moins liés aux cours donnés au Centre (littérature, géographie, droit, liturgie) mais présents parfois en force dans les collections conservées dans les autres bibliothèques jésuites. Et finalement : la compression des magasins de Sèvres pour dégager un linéaire continu de 1600 mètres afin d'installer le fonds de philosophie.

---

<sup>10</sup> <https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/la-collection-jesuite-des-fontaines/>

Ce départ des Fontaines pour Lyon fut l'occasion de réfléchir une nouvelle fois à l'organisation et à l'utilisation des ressources parisiennes et de relancer la politique de coopération. Le Bulletin d'information présentait ainsi la situation et les perspectives qu'elle ouvrait : « La délocalisation de la Bibliothèque des Fontaines [...] dans la bibliothèque municipale de Lyon a débouché sur le projet de coordonner les grandes bibliothèques de la Compagnie en Ile-de-France pour en faire un vaste ensemble cohérent. C'était un projet ancien, et il est désormais à mettre en œuvre. Il aura certainement pour conséquence la constitution d'un nouvel et bel instrument de travail, mais il demandera aussi des changements d'habitude, des sacrifices. Il est symbolique de ce que nous sommes appelés à vivre dans bien d'autres domaines : une meilleure coordination de nos forces et de nos moyens qui exige des changements que nous pouvons percevoir comme autant de dérangements et de sacrifices. C'est à cela que nous sommes appelés pour vivre autrement notre avenir »<sup>11</sup>.

En 1999, se tint donc la première réunion d'un conseil de gestion commune réunissant les principales bibliothèques jésuites d'Ile-de-France : les bibliothèques de communauté de la rue de Grenelle et de la rue Monsieur, les bibliothèques de maisons de formation de la rue Blomet et du Centre Sèvres, ainsi que la bibliothèque du CERAS (Centre de recherche et d'action sociales). Les différents fonds additionnés représentaient un ensemble de plus de 400 000 volumes, avec de nombreuses collections en plusieurs exemplaires, mais aussi des spécialisations dues le plus souvent aux travaux de certains jésuites habitant les communautés dont dépendaient les bibliothèques. Les premières réunions de ce conseil eurent lieu sous la houlette du Père Jean-Yves Calvez, délégué du Père provincial pour les bibliothèques d'Ile-de-France depuis 1997, la coordination de l'ensemble étant confiée à Jacqueline Diot<sup>12</sup>. Des choix s'imposèrent d'eux-mêmes malgré les profils variés des bibliothèques de la coordination. En premier lieu, afin de faciliter toute opération d'acquisition partagée et de « dédoublonnage », la commission insista sur la nécessité de constituer un catalogue commun et d'étendre à toutes les bibliothèques ce qui se faisait depuis 1993 avec la bibliothèque du C.E.R.P. (Blomet). A partir de 2000, toutes les nouveautés furent intégrées à la base commune. Il fut ensuite décidé de procéder à une réduction des différentes collections de

---

<sup>11</sup> *BIPF*, n°312, juin 1998, p.15.

<sup>12</sup> « La tâche de Mademoiselle Diot sera – de faire l'inventaire des fonds de ces bibliothèques. – de promouvoir des pratiques concertées pour ce qui concerne les achats. – de faire des propositions pour une répartition plus rationnelle des fonds [...] Il s'agit à terme, de constituer un ensemble qui pourrait être nommé « bibliothèques parisiennes associées de la Compagnie de Jésus ». *Ibid.*, p.26.

périodiques en vue de constituer une unique collection de référence stockée dans le dépôt de Vanves. Le rôle moteur joué par la bibliothèque du Centre Sèvres, qui en outre était la seule à disposer de la logistique et du personnel nécessaire, permit de centraliser l'accueil des chercheurs rue de Sèvres. Priorité fut donnée à la circulation des livres via la mise en place du prêt entre bibliothèques. Les autres bibliothèques étant allégées de la charge de recevoir du public, continuèrent à être utilisées par les jésuites des communautés ou des œuvres dont elles dépendaient, chaque bibliothèque gardant à sa tête un responsable jésuite chargé de l'organisation et de la marche quotidienne interne.

### **Les années deux mille : au service du Centre Sèvres et de la coordination**

Rue de Sèvres, dès l'été 2000, une fois installés dans les magasins les livres en provenance des Fontaines, des travaux furent entrepris pour agrandir les salles de lecture et réorganiser l'accueil ainsi que les locaux techniques des bibliothécaires. Le plan de classement des usuels fut entièrement refait suivant une classification propre aux besoins de la bibliothèque. Il s'agissait de renouveler et d'actualiser les instruments de travail mis en libre accès. En vertu du principe des vases communicants, La patrologie de Migne regagna les magasins et le secteur consacré aux « jesuitica » s'étoffait considérablement. L'été suivant vit le changement de la version du logiciel de gestion et l'informatisation du prêt. Deux ans plus tard, la bibliothèque changeait de statut juridique. En mars 2002, l'association bibliothèque Sèvres était dissoute et ses activités entièrement reprise par l'association « Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris ». Cette fusion - absorption simplifiait et unifiait la gestion administrative, mais elle permettait surtout de renforcer les liens avec les facultés jésuites de Paris. La bibliothèque, tout en restant le cœur du réseau des bibliothèques jésuites de France, se voyait ainsi notifier sa fonction principale : développer un instrument de travail capable de servir de support aux travaux de recherche des professeurs et des étudiants et aux enseignements donnés au Centre Sèvres.

Les structures administratives, les locaux et les hommes permettant de gérer ce que l'on appelait autrefois le « fonds commun des bibliothèques » ayant disparu, la bibliothèque du Centre Sèvres finit par se trouver par la force des choses au centre de la restructuration (essentiellement des fermetures) qui touchait de nombreuses bibliothèques de la Compagnie. Mais pas question, comme autrefois, de stocker des fonds en attendant qu'ils soient



redistribués. En 2000, la fermeture de la maison de la rue des fleurs à Toulouse permit de récupérer de nombreux ouvrages scientifiques ou précieux. Cette opération enrichit la rue de Sèvres de près de 3000 volumes dont de nombreux livres de patristique issus des travaux du Père Henri Crouzel, des livres précieux dont quelques incunables, et renforça considérablement le fonds « jesuitica », notamment avec des biographies et des éditions anciennes de spirituels jésuites. Dans les années qui suivirent, la bibliothèque reçut quelques ouvrages (essentiellement des « jesuitica ») en provenance d'autres maisons en attente de fermeture (Avignon, Nancy, Nantes, Limoges, Meudon).

Parallèlement, elle bénéficiait de dons spécialisés rassemblés par des jésuites pour leurs travaux. Il faut noter en particulier un ensemble de 600 volumes concernant les sciences venant des Pères Pierre Mayaud et Jean-Marie Moretti, un fonds concernant la spiritualité ignatienne du Père Maurice Giuliani. Des particuliers ou des institutions donnèrent ou léguèrent des ensembles intéressants. On intégra un fonds Marcel Jousse, un ensemble de 150 livres anciens concernant la spiritualité française des XVIIe et XVIIIe siècles, la bibliothèque de Pierre Canivet riche de nombreux ouvrages de patristique et d'archéologie (450 volumes). Le Goethe Institut permit de compléter le fonds de philosophie avec 700 ouvrages de philosophie allemande contemporaine. Le secteur de la philosophie des sciences et des relations entre sciences et théologie se renforça grâce à l'apport de 225 ouvrages donnés par l'International Society for Science and Religion (ISSR). Plus tard, en 2014, au décès du Père Egon Sendler, un bel ensemble de livres sur l'art des icônes rejoignit les collections.

### **2010-2019 : de nouvelles restructurations**

Sans possibilité d'extension des magasins, la bibliothèque se retrouva vite saturée et « encombrée » de livres qui n'étaient pas de première nécessité pour ses tâches universitaires. La montée en puissance du catalogue informatisé mis en ligne en 2010 multipliait les demandes pour des livres conservés dans les autres bibliothèques. La communication des documents devenait de plus en plus lourde à gérer en raison des nombreux lieux de conservation des ouvrages. Mais malgré ces problèmes de place, chroniques pour l'ensemble des bibliothèques qu'elles soient ou non jésuites, on pouvait penser qu'elle avait enfin atteint une certaine stabilité. Il n'en était rien ... Fin 2007, on annonça que des questions de conformité et de sécurité des bâtiments allaient entraîner des fermetures et un redéploiement des communautés jésuites parisiennes. Comme lors de la fermeture des Fontaines, il parut

logique de mettre à profit ce projet de réorganisation pour accélérer le processus mis en place par la commission Calvez et pour rationaliser la gestion des différents fonds.

La réflexion ne se fit pas sans difficultés ni sans tergiversations dues à de nombreuses contraintes matérielles. Finalement la Compagnie décida de vendre le bâtiment qui abritait la communauté de la rue Monsieur et sa bibliothèque pour construire à Vanves un EHPAD. La communauté de Grenelle fut désignée pour recevoir une grande partie des jésuites de la rue Monsieur et leur bibliothèque riche de plus de 100 000 volumes témoins de l'activité de deux revues : les « Etudes » et les « Recherches de sciences religieuses ». A Vanves les Archives de la Compagnie envisagèrent d'utiliser le dépôt pour s'étendre, mais il fallait pouvoir le vider des collections qu'il abritait depuis 1999.

On décida de conserver ces différents fonds et de les rassembler à Grenelle. Cette solution permettait à la bibliothèque Sèvres de développer sa vocation universitaire sans se couper de son environnement patrimonial, la proximité des deux ensembles devant aussi faciliter la communication des ouvrages. Mais il fallait pouvoir profiter de cette réorganisation pour centraliser les nouvelles acquisitions et rationaliser la conservation en se séparant des doublons inutiles. Sèvres pourrait éliminer de ses collections des ouvrages déjà conservés dans l'ensemble des fonds réunis à Grenelle et retrouver de la place en magasin pour les nouvelles acquisitions.

Le principe qui s'imposa non sans mal fut que la bibliothèque de la rue Monsieur serait conservée et déménagée dans son intégrité, mais que l'on « sacrifierait » la bibliothèque de la rue de Grenelle, d'abord en éliminant ses doubles par rapport à Sèvres, puis par rapport à Monsieur. Le second principe fut plus difficile à faire admettre. Pour des questions économiques et pour éviter de se trouver à terme à nouveau avec des problèmes de place, il était exclu de continuer à entretenir le fonds Monsieur. La communauté de la rue de Grenelle pouvait continuer à l'utiliser mais devait s'adresser à Sèvres pour consulter ou emprunter des nouveautés.

Les travaux et les déménagements qui les accompagnèrent commencèrent en 2009. Entre 2010 et 2015 les fonds conservés sur la place parisienne allèrent jouer une gigantesque partie de taquets. A Grenelle on décida de garder le bâtiment de l'ancienne bibliothèque, de le remettre en état, et de transformer entièrement un bâtiment contigu en renforçant les planchers afin d'accueillir des rayonnages mobiles. A la fin de l'opération la Compagnie disposerait d'un ensemble de 7200 mètres linéaires de rayonnages, de quoi stocker environ 230 000 mille

volumes. Le nouveau bâtiment fut livré en 2012 et put accueillir en octobre les 100 000 volumes de la rue Monsieur. Entre temps, il avait été procédé au désherbage du fonds Grenelle. Les ouvrages destinés à être gardés (la moitié du fonds soit environ 20 000 volumes) furent provisoirement installés dans le nouveau bâtiment. Le reste (des doubles par rapport au fonds de Sèvres) fut donné au philosopht jésuite de Madagascar. Les travaux purent alors commencer dans les locaux de l'ancienne bibliothèque de Grenelle ; remis à neuf, ils retrouvèrent en 2014 le reliquat du fonds Grenelle puis les périodiques de Vanves. Les fonds spéciaux (CERAS, Jesuitica, fonds TOU<sup>13</sup>, fonds de l'Institut Ricci, doubles de livres anciens à trier, le tout en provenance du dépôt de Vanves) furent installés dans les nouveaux bâtiments en juin 2015.

Plus modestement, en 2019, la bibliothèque Sèvres récupéra le local du sculpteur Jean-Marie Tézé, enchâssé dans ses magasins, pour augmenter sa capacité de stockage de 290 mètres linéaires.

Parallèlement à cette réorganisation physique des collections, la bibliothèque put collaborer avec la Bibliothèque Nationale de France et acquérir le statut de pôle associé pour rétroconvertir les fonds qui n'étaient pas encore sur la base. 8000 notices du fonds « jesuitica » puis 40 000 du fonds Sèvres, furent ainsi versées sur le catalogue collectif de France (CCFr). Cette opération qui suivit la mise en ligne du catalogue permit à la bibliothèque de faire connaître ses fonds et d'améliorer les services rendus à ses utilisateurs. Progressivement, de nouveaux modes de recherche et de mise en valeur des collections furent introduits au sein des pratiques traditionnelles. A l'automne 2018, on mit en place un portail dédié à la bibliothèque afin de permettre l'interrogation de bases de données et la consultation de documents numériques.

### **Aujourd'hui en 2020**

A l'heure actuelle les quatre salles de lecture peuvent accueillir 40 lecteurs et mettent à leur disposition en libre accès 7000 usuels, les nouveautés de la semaine, l'année en cours des périodiques les plus consultés (135 titres) et des livres réservés à la consultation sur place qui correspondent à la bibliographie des cours donnés au Centre. Une équipe de cinq personnes

---

<sup>13</sup> Fonds constitué en 2000 pour recevoir les ouvrages en provenance de la bibliothèque de la rue des Fleurs à Toulouse puis alimenté par des fonds de provenance diverses.

permet d'offrir une ouverture hebdomadaire de 48 heures, d'assurer les tâches courantes et de travailler à l'entretien et à la rationalisation de l'ensemble parisien. Sur les 450 lecteurs qui fréquentent la bibliothèque chaque année, plus de la moitié sont des étudiants du Centre Sèvres (jésuites, mais aussi membres d'autres congrégations religieuses et laïcs). Le reste des lecteurs rassemble des enseignants du Centre, des auditeurs et des lecteurs extérieurs à la Compagnie, essentiellement des étudiants ou des universitaires utilisateurs des « jesuitica ». Le prêt à domicile est réservé aux enseignants et aux étudiants du Centre, les autres utilisateurs ont recours uniquement à la consultation sur place. La bibliothèque développe les acquisitions de corpus scientifiques dans les domaines philosophiques et théologiques et les ouvrages de base pour les étudiants. Elle est aidée dans sa politique d'achat par un conseil composé de membres choisis par les deux facultés. La principale difficulté vient de la nécessité de maintenir l'actualité et la qualité scientifique de fonds qui ne servent plus de support à un enseignement, définitivement ou momentanément arrêté. Les ouvrages de sciences religieuses et philosophiques composent l'essentiel des collections. Parmi les ensembles les mieux fournis, on peut citer l'exégèse biblique, la théologie fondamentale et dogmatique, les nouveaux courants théologiques, le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la morale et l'éthique, la spiritualité, l'histoire des religions, l'histoire de l'Église, l'histoire des ordres religieux, la philosophie ancienne, moderne et contemporaine. Les livres anciens représentent une part importante du fonds, avec 51 incunables, 2600 impressions du XVI<sup>e</sup> siècle, 15 000 pour le XVII<sup>e</sup> et 22 000 pour le XVIII<sup>e</sup>. Le tiers des nouvelles acquisitions est constitué de livres en langues étrangères, essentiellement anglais, italien, espagnol et allemand. La base informatique recense plus de 290 000 volumes mais tous les fonds du « site » Grenelle ne sont pas rétro-convertis. Seulement dix pour cent du fonds Monsieur se trouve sur la base.

Bibliothèque de type universitaire, la bibliothèque a repris le rôle de bibliothèque patrimoniale dévolu auparavant à la bibliothèque des Fontaines car elle a la charge d'entretenir le fonds « jesuitica ». Cette fonction implique la conservation, la description et la communication des ouvrages anciens et l'acquisition d'ouvrages anciens ou récents pour compléter les collections et suivre l'avancée de la recherche dans ce domaine. Elle se présente « naturellement » comme la bibliothèque de référence pour l'histoire de la Compagnie. Les exemplaires annotés ou dédiés, l'abondance des livres anciens dans la plupart des secteurs de la bibliothèque renforcent cet aspect patrimonial.

## Conclusion

Se pencher sur les 50 dernières années de l'histoire des bibliothèques jésuites françaises, c'est constater que tous les efforts ont été consacrés à de permanents travaux de restructuration liés à la diminution des effectifs de la Compagnie et à ses priorités apostoliques. C'est constater aussi combien le « temps long » des bibliothèques est mis à mal par les urgences et les revirements imposés par la vie même de l'institution. Les différentes commissions témoignent de la volonté de ne pas se laisser engoutir par la masse des livres. A chaque fois il est question de partager les acquisitions, de définir des spécialisations. Pour survivre, les bibliothèques sont mises en demeure de justifier leur existence et de prouver qu'elles peuvent servir directement l'apostolat de la Compagnie. Ces bibliothèques qui jusqu'alors faisaient la réputation des communautés<sup>14</sup> deviennent des poids qu'il est de plus en plus difficile de gérer, surtout au moment des fermetures de maisons. Et puis, les méthodes de formation et d'apprentissage changent, on ne vit plus isolé, loin des centres universitaires ou intellectuels comme à Jersey, Enghien ou Chantilly. Dans un monde ouvert à tous vents et qui se segmente en multiples réseaux, il est nécessaire de rechercher la collaboration et le partage des connaissances. L'offre documentaire disponible, surtout en région parisienne, ne justifie plus d'entretenir des collections encyclopédiques. Le rapport au livre est bouleversé par les nouvelles technologies et la numérisation. Quelle sera la place de l'imprimé dans la pratique des nouvelles générations d'étudiants et de chercheurs ?

Mais parallèlement à des constatations de nature comptable et à la montée en puissance des nouvelles technologies, chacun a bien conscience qu'on ne peut pas réduire une bibliothèque au ratio des livres consultés. L'aide apportée aux lecteurs par des bibliothécaires qui connaissent leurs fonds, la dimension patrimoniale des collections, mais aussi la prise en compte de ce qu'elles représentent pour les chercheurs extérieurs à la Compagnie, le respect du travail fourni par les générations passées pèsent aussi dans la balance. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que rien ne se construit sur du vent et que le développement de la communication et du partage de l'information ne doit pas se faire au détriment de la conservation et de la gestion du patrimoine imprimé. Aux bibliothécaires donc de jouer les

---

<sup>14</sup> Le Père Ledochowski (1866-1942), 26<sup>ème</sup> général de la Compagnie, recommandait aux visiteurs chargés de contrôler la bonne santé des résidences jésuites de vérifier d'abord la qualité du silence, puis celle de la bibliothèque et enfin celle de la cuisine ...

équilibristes : respecter le patrimoine rassemblé par ceux qui les ont précédés mais sans s'encombrer de « richesses » inutiles, ouvrir les bibliothèques aux avancées technologiques mais se garder de tomber dans le piège des sirènes du tout numérique.

Jacqueline Diot  
Directrice de la bibliothèque  
Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

Bibliographie :

Paul Mech : *La bibliothèque de Fourvière in Compagnie* n°80, juillet-août 1974, pp.129-130.

Jacqueline Diot : *Nouvelles de la bibliothèque Sèvres in Bulletin des bibliothèques chrétiennes de France*, 2000, n°116, pp.6-11.

Sheza Moledina : *L'histoire des bibliothèques jésuites à l'époque contemporaine (1814-1998)*, Thèse de doctorat : Histoire du livre : Paris, EPHE : 2007.